

Dans le sillage de TARA



PORTRAIT DE LA CORRESPONDANTE DE BORD

Nom et Prénom : Demasles Margault

Age : 27 ans

Nationalité : française

Quel est ton rôle à bord de Tara ?

« Je suis en charge de réaliser les photos, vidéos ou tout autre format permettant de rendre compte de la vie à bord. Je participe ainsi à promouvoir le travail fait par chacun en mer, mais également à terre au sein de la Fondation Tara Océan, tout en véhiculant ses missions auprès du plus grand nombre. »

Quel est ton parcours professionnel ?

« Un parcours un peu atypique sans doute. Mais comme je le dis souvent, ce n'est pas l'autoroute qui fait la beauté du voyage. J'ai commencé par une licence d'Histoire, en parallèle avec une préparation au concours Sciences Po à Paris - que j'ai raté. Mais une licence de Sciences humaines appliquées à l'Université Grenoble-Alpes m'a comblée en alliant philosophie, anthropologie, histoire, géographie et archéologie. J'ai passé ma troisième année en échange à Bogota, en Colombie, pour étudier l'anthropologie croisée avec les relations internationales. Après avoir travaillé quelques mois avec les communautés

Tikuna, en Amazonie, je suis rentrée pour un Master de gestion de projet dans l'économie sociale et solidaire à l'ESCD 3A, à Lyon, en alternance dans l'entreprise que nous avons créée avec des amis. Son nom : "Sens". Son objectif : élaborer un préservatif fait en France avec les chercheurs du CIRAD, à Montpellier, et mettre en place des ateliers pour une sexualité épanouie dans les écoles. Je me suis ainsi spécialisée en entrepreneuriat social. Alors pourquoi le journalisme ? J'ai eu la chance de réaliser un stage en tant que cheffe de projet à Surf Rider Foundation Maroc, à Agadir, et d'y réaliser un reportage sur l'histoire du littoral marocain depuis les années 1960. Ma décision était prise : je serai reporter ! Pendant ma dernière année de Master, j'ai passé le concours pour intégrer l'école de journalisme ESJ Pro, à Montpellier, en alternance au Télégramme, à Vannes. Je travaille aujourd'hui comme photographe, journaliste, vidéaste et pilote de drone freelance, spécialisée dans les expéditions. »

Ce que tu aimes dans ton métier ?

« Mettre en valeur les personnes dont j'écris la vie, que je photographie ou que je filme. Raconter des histoires, parfois inspirantes, parfois plus tristes mais dont le message est nécessaire. Mon métier est parsemé de belles rencontres et de découvertes, donnant la sensation d'en apprendre plus tous les jours. Il me permet de vivre une vie d'aventures et d'explorer le monde et l'humain. »

Les difficultés de ton métier ?

« La précarité. Le monde de la presse est semé d'embûches et y tailler sa place est difficile. Il faut redoubler d'efforts, affronter des moments de doutes, traverser des périodes à vide pendant lesquelles joindre les deux bouts peut être compliqué. C'est aussi un métier d'incertitudes. On sait rarement de quel reportage le mois d'après sera fait, quelle partie du monde ou de la France on devra parcourir. Les concessions sur les moments familiaux et amicaux peuvent être difficiles. Idem sur le plan amoureux. A chacun de mettre ses limites. Mais, les épreuves paraissent plus faciles à traverser quand on se sent à sa place et qu'on aime ce que l'on fait. »

D'où te vient cette passion ? Comment en es-tu venue à la mer ?

« Quand j'avais 8 ans, je voulais travailler pour les magazines *National Geographic* ou *Geo*. Je voulais être exploratrice et raconter le monde. Je voulais, entre autres, prendre part à l'exploration de l'océan et des mondes polaires. Travailler pour la fondation Tara Océan était un vieux rêve que j'ai cultivé pendant plusieurs années. Mais j'ai grandi dans la montagne et, mis à part les cours de catamaran et de surf l'été, il était plus commun pour moi de chausser les skis ou d'escalader les monts que d'affronter le large. J'ai mis un pied dans le monde de la voile grâce à un reportage sur la *Santa Maria*, la réplique du navire de Christophe Colomb. Puis en tant que mediawoman pour les qualifications à l'Océan Globe Race à bord du *Triana*, entre Marseille et Lisbonne (un équipage avec qui nous partons bientôt pour une course autour du monde pour 7 mois). »

Ton message pour les jeunes

« Je vous souhaite d'en rêver à n'en plus finir et d'au moins en réaliser quelques-uns. Je vous souhaite de ne pas écouter ceux qui vous diront que le chemin est long, voire impossible. Car le pire des regrets survient quand on n'a rien tenté pour vivre sa vie telle qu'on la souhaite. »